

À Auschwitz-Birkenau, ne pas perdre la mémoire

Pologne Les 80 ans de la libération du camp nazi d'Auschwitz-Birkenau seront commémorés ce 27 janvier. La disparition inéluctable des derniers rescapés pose un défi que les milliers de pièces soigneusement conservées par le musée tentent aujourd'hui de contrer.

Reportage Hélène Bienvenu
Correspondante à Varsovie

Dans la cuisine de son petit appartement de Kazimierz – le quartier juif historique de Cracovie – dans le sud-ouest de la Pologne, Bernard Offen n'a guère de mal à s'ouvrir une fois de plus sur l'enfer concentrationnaire nazi. Cet homme de 95 ans, qui affiche une mémoire infailible, a survécu à cinq camps hitlériens, dont celui d'Auschwitz-Birkenau, à 70 km de Cracovie.

Pour la première fois, il se rendra à la cérémonie de la libération du camp le 27 janvier 1945, il y a 80 ans, par l'Armée rouge. *"Je me suis déjà inscrit à celle du 90^e anniversaire"*, plaisante le nonagénaire aux yeux bleus qui, après avoir refait sa vie aux États-Unis dans les années 50, a décidé de se réinstaller à Cracovie, la ville où il est né. *"Nous vivons dans une société stupide qui a créé Auschwitz-Birkenau, et je suis persuadé que cela pourrait encore se reproduire. Qui sait ce que Poutine décidera de balancer sur l'Ukraine? Cet imperialiste pourrait aussi très bien envahir la Pologne ou les pays baltes"*, poursuit celui qui a cessé de croire en Dieu après la Shoah et dénonce la montée de l'antisémitisme après le 7 octobre 2023, critiquant au passage un système économique qui pousse à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Bernard Offen en est convaincu: il sera de moins en moins facile de se souvenir de l'extermination de 1 100 000 victimes d'Auschwitz-Birkenau (dont un million de juifs) une fois les derniers témoins éteints. Sans parler des cinq autres millions de juifs assassinés durant la Shoah (dans les cinq autres camps de la mort installés sur le territoire de la Pologne occupée, notamment, mais aussi dans les ghettos, sous les balles des Einsatzgruppe ou encore tués au travail forcé). Sans oublier les millions d'autres victimes de l'idéologie nazie en Europe.

Des cérémonies sans Poutine ni Netanyahu

Les anciens détenus d'Auschwitz-Birkenau s'éteignent peu à peu. Ils ne seront plus guère qu'une cinquantaine à répondre présent sous la grande tente rassemblant ce lundi 27 janvier les têtes couronnées et les chefs d'État et de gouvernement de plusieurs dizaines de pays. En l'absence pour la première fois du président russe Vladimir Poutine, ainsi que du Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, tous deux étant sous le coup d'un mandat d'arrêt émis par la Cour pénale internationale (CPI). Même si les autorités polonaises ont assuré in extremis que Benjamin Netanyahu ne serait pas arrêté s'il venait sur place, Israël sera finalement représenté par son ministre de l'Éducation Yoav Kisch.

Piotr Cywinski, directeur du musée d'Auschwitz-Birkenau, en est convaincu: il s'agit des dernières commémorations de cette ampleur avec autant de rescapés. Une évolution inéluctable. En 2005, ils étaient encore 1 500 survivants à s'être rendus aux commémorations du 27 janvier. Nombre d'entre eux escortaient alors personnellement des visites scolaires sur le site. Dix ans plus tard, ils n'étaient plus que 300. La plupart des survivants d'aujourd'hui ont connu le camp lorsqu'ils étaient enfants ou, comme Bernard Offen, adolescents. Leurs souvenirs sont souvent tronqués, leur grand âge altérant leur mémoire.

"Oui, c'est un défi", reconnaît Maria Ferenc, historienne officiant à l'Institut historique juif de Varsovie (JIH), centre de recherche et musée, dépositaire des archives du ghetto de Varsovie. Sans cette connexion personnelle avec un survivant, le récit *"se fait forcément plus distant. Et pour les générations d'aujourd'hui, la Seconde Guerre mondiale n'est plus forcément ce point de référence de l'histoire qu'il a longtemps été"*, estime-t-elle.

Le camp d'Auschwitz installé dès 1940 dans d'anciennes casernes de l'armée polonaise de la ville d'Oswiecim (alors annexée par le III^e Reich), avait dans un premier temps pour but d'éliminer la résistance et l'intelligentsia polonaise. Après la mise en place par le III^e Reich de la "Solution finale", le camp a été agrandi en 1942 pour englober Birkenau, où seront construits quatre édifices avec chambres à gaz, fours crématoires et vestiaires. Les convois de toute l'Europe se sont alors accélérés.

En 1944, une rampe ferroviaire érigée à l'intérieur de Birkenau était destinée aux 400 000 juifs hongrois déportés et exterminés. Fuyant l'avancée des Soviétiques dans l'est de l'Europe, les SS se sont ensuite empressés d'effacer au mieux les traces de leurs méfaits à Birkenau, en évacuant des dizaines de milliers de prisonniers contraints à des "marches de la mort"; et en faisant sauter les chambres à gaz dont il reste cependant d'importants vestiges.

Des objets comme "derniers témoins"

Auschwitz-Birkenau, le plus meurtrier des camps nazis, est aussi le plus visité, avec 1,8 million de visiteurs en 2024. Des dizaines d'édifices et de baraquements sont restés intacts ou presque. La richesse et la masse des objets exposés et conservés (des dizaines de milliers de valises, brosses, casseroles, vêtements, chaussures, cheveux, mais aussi des œuvres d'art, croquis esquissés par les détenus...) facilitent aussi le devoir de mémoire.

Bientôt, ce seront eux les derniers "témoins", explique Nel Jastrzebiowska, employée au département de conservation du musée national d'Auschwitz-Birkenau. *"Ces objets témoignent de la vie de leurs propriétaires, dont on se doit de préserver la mémoire. Ceux qui ont vécu l'enfer ici disparaissent peu à peu, et bientôt ce sont ces objets qui parleront à leur place."* Dans le laboratoire et l'atelier flambant neuf du musée, à quelques pas de l'entrée du camp d'Auschwitz, une quarantaine de conservateurs s'évertuent à faire durer ces objets le plus longtemps possible tout en n'altérant pas leur authenticité. *"Regardez cette plaque en métal"*, désigne la conservatrice pointant vers une surface rouillée à côté d'une porte. *"On n'enlève pas la corrosion car cela fait partie de son histoire, ce processus était déjà enclenché pendant la guerre, on se contente de nettoyer en surface."*

Auschwitz-Birkenau, le plus meurtrier des camps nazis, est aussi le plus visité.

Un travail de bénédictin, dûment documenté, pour mieux mémoriser l'état d'avant et d'après. La conservation d'une seule valise peut prendre entre trois à six semaines. Et parfois, les conservateurs font des découvertes inédites comme des noms et des prénoms glissés dans des chaussures d'enfants ou griffonnés à l'intérieur des baraquements qui permettent de retracer l'histoire de leur propriétaire.

Un travail dont on *"ne voit pas la fin car régulièrement – qu'il s'agisse des édifices comme des objets – il faut recommencer"*, précise Jolanta Banas-Maciaszczyk, directrice du département de conservation au sein du musée.

Épinglé

Forte mobilisation contre l'extrême droite en Allemagne

Des dizaines de milliers de personnes se sont mobilisées ce samedi dans plusieurs villes allemandes pour appeler à *"faire barrage"* au parti d'extrême droite AfD, accusé de menacer la démocratie. À un mois des élections législatives anticipées, l'AFD pointe en deuxième position des intentions de vote dans les sondages avec 20%, derrière les conservateurs de la CDU/CSU avec environ 30%. La mobilisation s'est avérée plus forte que prévu. Les rassemblements les plus importants ont eu lieu à Cologne et Berlin, avec respectivement quelque 40 000 et 35 000 manifestants, selon la police. Les organisateurs estimaient pour leur part à 100 000 le nombre de personnes dans la capitale allemande. Des slogans ont aussi ciblé le chef du parti conservateur CDU Friedrich Merz, favori pour la chancellerie. Tenant d'un durcissement radical de la politique migratoire avec des mesures très semblables à celles portées par l'extrême droite, l'intéressé a déclaré vouloir faire passer son projet au Parlement, peu importe avec quel soutien. Des déclarations qui font craindre une rupture du "cordon sanitaire" des partis démocratiques allemands, qui jusqu'ici refusent toute alliance avec l'AFD. (D'après AFP)